

Die grossen Heerstrassen, die von Portenau ausstrahlen nach Norden, Süden, West und Ost — nach Aviano, am Fuss des Gebirges, nach Udine, dem alten bairischen Weiden, nach Sacile — Cornegliano und nach Cordenone — alle sind begleitet von grossen alten Platanen und Edelkastanien. Ihre Bestände waren ungeheuer gelichtet; der Holznot des Heeres hatten ihre alten Stämme, dem Holzmangel der zurückgebliebenen bürgerlichen Bevölkerung ihre Kronen und Aeste abhelfen müssen. Im Bereich der Ortschaften werden diese schnurgraden Landstrassen begleitet von Hecken der Gärten, besonders lebenden Zäunen eines immergrünen Dornstrauchs.

Wer im Dezember 1917 nach Portenau kam, den empfing ein lachender Himmel bei trockener Kälte und wahnsinnigem Staub — Staub der Strassen, den täglich Hunderte von Kraftwagen aufwühlten, zermalmten und wieder hinschmetterten. Der feine weisse Staub wehte Tag und Nacht in die Landschaft hinein, man roch und schmeckte ihn, biss auf ihn mit der eingeatmeten Luft.

Um Weihnachten kam Regen, Schnee, schwerer Wind; dann wieder trockene Kälte; die ersten zwei Drittel des Januar waren die schlechteste Zeit — es fror, schneite, regnete in bunten Durcheinander — ein heftiger Wind wehte, der Himmel war trüb, wenn es aufklarte, stieg die Kälte — wer weiss wie mangelhaft Oberitalien auf Heizung eingerichtet ist, kann beurteilen, welchen Strapazen Menschen aus dem Norden hier ausgesetzt waren.

Wie mochte dies Winterwetter hier im Süden wirken auf die Vogelwelt?

Zwei Dinge sind es, in deren Zeichen das Vogelleben in dieser Landschaft vom Dezember bis Februar zu stehen scheint, jedenfalls 1917/18 gestanden ist: Winterquartier und Vogelleere.

(Fortsetzung folgt)



Vogelschutz.

Protection des oiseaux.



Canards et pisciculture.

Par le Dr. L. Pittet, Fribourg.

Mais tous les ruisseaux ne sont malheureusement pas toujours capitonnés de vase molle et succulente; aussi nos canards peuvent-ils être astreints à chercher leur pain quotidien sur des fonds pour lesquels ils ne sont pas conformés, par exemple sur le gravier. C'est là — oh! malheur — que la gent barbotante, séduite par son mauvais génie, perpète les abominables forfaits qui provoquent non pas les foudres de Jupiter, mais le courroux des sourcilleux disciples du grand saint Pierre. C'est en ces lieux fatals qu'à certains moments choisis de l'automne, de délicieuses petites boules blanchâtres dévalent en tournoyant au gré des eaux limpides, pour moelleusement se reposer sur le prochain banc de sable. C'est que, deux mètres en amont, une

grosse truite est occupée à déposer ses oeufs. Elle a auparavant creusé une légère excavation pour y placer son précieux fardeau. La force du courant y est réduite par l'augmentation de la profondeur et les oeufs fécondés, notablement plus lourds, peuvent s'y arrêter. Le déplacement forcé des galets les a débarrassés de la mince couche de limon qui les recouvrait, dangereuse parce qu'elle gêne l'assimilation de l'oxygène et peut contenir les spores des saprolégnées. Les interstices entre les pierres luisantes et polies sont béants et sollicitent la réception du trésor, non pour causer sa ruine, mais pour le sauver de la destruction.

Et la belle dame aux picots rouges, si fière de ses oeuvres, si consciente de son importance, se tend et se détend, se tord dans l'extase . . . la malheureuse ne soupçonne pas que le précieux fruit de ses entrailles est ignominieusement gaspillé parce qu'elle est mal soutenue dans ses efforts de propager la race par le fougueux amant qu'elle a choisi. Même le plus fort du sexe fort est incapable de féconder la dixième partie des oeufs qu'elle lui offre. Des centaines et de nouvelles centaines de ces petites boules blanches, légères et immaculées, descendent au gré des flots et sont happées par des courtisans évincés par quelques chabots goulus, et ceux qui ont échappé à ces multiples dangers sont cueillis un peu plus bas par quelques dignes représentants de la gent caquetante, qu'une chance providentielle a conduits sur les lieux, à l'instant propice.

Y a-t-il lieu de leur adresser le moindre reproche à ce sujet?

La nature est sans pitié et sa prodigalité constitue souvent, aux yeux de l'homme égoïste et outrecuidant, un stupéfiant gaspillage. C'est ainsi que sur cent oeufs pondus par une truite, il y en a au moins 90 qui ne sont pas fécondés, qui sont donc inutiles, à moins qu'ils ne servent de nourriture à d'autres créatures. Mais, même les oeufs fécondés naturellement ne représentent une valeur quelconque pour le pêcheur que s'ils sont convenablement logés, cachés, entre ou sous les pierres. Tout oeuf, plus tard aussi tout alevin qui n'est pas enfoui dans une cachette sûre, est irrémédiablement voué à la destruction. Et, même sous ces conditions, ni l'un ni l'autre n'est sauf. Pendant la longue période d'incubation et de croissance, ils sont, même dans leur étroite prison, exposés à de nombreux ennemis. Toute une horde d'insectes voraces et de larves carnivores se fauillent entre les galets et explorent tous les refuges. Il est certain que ces petits, mais nombreux destructeurs causent un dommage bien plus considérable à la pisciculture que les truites, chabots et canards, postés en aval de la frayère, parce que les premiers détruisent des choses précieuses, c'est à-dire des *oeufs fécondés* et des *alevins confinés dans leur retraite*, dont dépend exclusivement la réussite du repeuplement naturel. Mais le tort très appréciable causé par ces minuscules ennemis du pêcheur serait bien plus grand encore si eux-mêmes n'étaient pas, pendant toute l'année, dévorés par les poissons eux-mêmes, par les canards et surtout par les merles d'eau. De cette façon, il s'établit une certaine

compensation. Les rares oeufs fécondés qui sont dévorés sont largement payés par la destruction de nombreux insectes et larves aquatiques. En cette occasion, le merle d'eau se distingue tout particulièrement, c'est un spécialiste qui mérite notre gratitude et notre protection, quoi qu'il fût arrivé de trouver dans son estomac bon nombre d'oeufs de truite. Il rend à la pisciculture plus de services qu'il ne cause de tort et est en même temps un ornement de nos ruisseaux, que personne ne voudrait voir disparaître. Aussi, les pêcheurs approuveront-ils sans réserve la protection absolue qui a été accordée à ce joli oiseau aux termes d'un arrêté spécial du Conseil fédéral.

Que les canards sauvages apprivoisés ne dédaignent pas le succulent caviar qu'on leur a servi à Rohr, ni même un oeuf ou un alevin isolé, qui accidentellement leur tombe dans le bec, c'est tout naturel. De ce fait, ils ne causent aucun dommage, car le frai qui n'est pas caché ou enfoui, est perdu. Sa place désignée est sous les pierres où le large bec d'un platyrhynchus ne peut l'atteindre.

(Fin à suite.)



Ein zurückgemeldetenes beringtes Blässhuhn. Bekanntlich wurden im Januar dieses Jahres in Zürich etwa 50 Blässhühner in Pflege genommen, weil sie wegen Beschmutzung des Gefieders durch schwimmendes Oel krank geworden waren. Einige der Vögel gingen nach ihrer Freilassung ein, andere haben sich durchgeschlagen, denn soeben kommt die Meldung, dass eines von diesen Blässhühnern, die durch Herrn Dr. KNOPFLI beringt worden waren, auf einem Teich bei Deetz (Kreis Zerbst) 40 km. östlich von Magdeburg festgestellt wurde. In verdankenswerter Weise machte uns der Besitzer des Teiches sofort Meldung. Die Entfernung Zürich-Deetz ist ca. 580 km., Richtung NNO. A. Schifferli.

Finnische Regierung und Vogelkunde. Der neue finnische Staat hat auch mit erheblichen finanziellen Schwierigkeiten zu kämpfen. Dennoch unterstützt er die Gesellschaft für Vogelkunde und namentlich seine Zeitschrift „Ornis fennica“ dieses Jahr mit 20.000 finn. Mark und für die Vertretung am Kongress in Luxemburg gewährte er einen besonderen Zuschuss von 5000 finn. Mark. A. H.

Finnische Vogelberingungen. Die finnische ornithologische Gesellschaft unter der sehr rührigen Leitung des Dr. Jvar Jvar HORTLING auch fleissig Vögel. Vorher hat der bekannte Vogelzugsforscher Prof. PALMÉN, bis zu seinem Tode, diese Arbeit geleistet.

Seit 1916 bis 1924 wurden 2252 Vögel in 101 Arten beringt. Bis Ende Oktober 1924 waren 60 Rückmeldungen, 18 Arten betreffend, bekannt geworden. Als einziges Beispiel sei angeführt, dass eine bei Ueleaborg am 9. Juli 1916 beringte Stockente am 7. Februar 1917 bei Dieppe erbeutet wurde; Entfernung 2200 Kilometer. A. H.

Krähen fressen Fensterkitt. Als ich kürzlich in meinen Neubau im Wysshölzli kam, hörte ich, wie jemand beständig an ein Kellerfenster klopfte. Bei näherem Zusehen bemerkte ich zwei Krähen, die eifrig mit ihren Schnäbeln gegen eine Fensterscheibe stiessen. Die Kellerfenster wurden tags zuvor angebracht und nun pickten die beiden Vögel den noch weichen Kitt weg. Trotzdem ich die Raben mehrmals verscheuchte, kamen sie immer wieder und fressen leidenschaftlich weiter. Fensterkitt wird den